

UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES  
Faculté de Philosophie et lettres

**Les activités en Belgique d'un anthropologue anarchiste:  
Eugène Gaspard Marin (1883-1969)**

5  
OUVRAGE  
003006597

Mémoire présenté sous la direction  
de Madame Anne Morelli  
en vue de l'obtention du titre de  
licencié en philosophie contemporaine

COMMUNICATION AUTORISEE  
Le 26-11-1997

GILLEN Jacques

Année académique 1996-1997

Consultation autorisée  
Consultation refusée

## Journal d'une colonie.

[Ecrit de la main d'E. G. Marin]

Dans un angle ignoré de la superbe forêt de Soignes, au milieu des genêts, des bruyères et des ronces, gît une pauvre mesure à demi croulante. Sa vieille porte de chêne massif, déchirée de ses attaches et portant les outrages désolants d'un ancien incendie, pend lamentablement en travers de l'entrée. Un jour mystérieux filtre par ses carreaux brisés et éclaire des amas de décombres étendus sur le sol. Des herbes folles croissent dans les interstices de ces vieux murs et achèvent de donner à ce lieu un aspect de complet abandon et de sauvage mélancolie. Au-dehors, se dressent tout autour de hautes futées de hêtres entremêlées de sapinières, de bosquets de bouleaux, de taillis d'aulnes et de chaîneaux. Au fond de ces fourrés, où croît une fougère serrée, pénètrent de toutes parts des sentiers moussus pleins d'une poésie et d'une intimité charmantes. [...]

Du côté du nord-ouest, une large brèche dans les forêts laisse errer le regard sur des champs ondulés qui vont se perdre au loin, dans le bleu intense de l'horizon.

En quelques jours, deux pièces de la maisonnette sont mises en état d'être habitées, et le 3 avril 1905, Chapelier et sa compagne entrent dans leur nouvelle demeure d'ermite, apportant avec eux un lit, une table achetée au Vieux-Marché, un vieux canapé de bohème, deux chaises boiteuses, cadeau d'un amis, un poêle qui doit s'effondrer 15 jours plus tard, un chien, un chat et...un poussin de deux jours!

Ces deux grands gosses sont heureux de se sentir là isolés, en pleine liberté, pouvant se consacrer largement à leur amour. N'ayant même pas de charbon pour se chauffer, ils en sont réduits, pour ne pas être littéralement congelés, à se coucher à sept heures du soir et à lire dans leur lit.

### Emile Chapelier

Né à Bande, province de Luxembourg, en septembre 1870. Il fut élevé dans la forêt des Ardennes à 4 km du petit village de Bande. Il perdit sa mère encore tout jeune et fut éduqué par une vieille tante ignorante, acariâtre mais bonne au fond et par un vieux grand-père paralytique. Il passa son enfance dans la solitude des bois en compagnie d'une vache et ne

connut jamais la moindre caresse. Il alla neuf mois à l'école des nonnettes et passa de longs jours sans pain.

A l'âge de 13 ans, il partit pour les environs de Liège où il exerça successivement les métiers d'aide-maçon, de cordonnier et de mineur. Il vécut là quelques années avec son père, un illettré qui ne connut jamais d'autre plaisir que ceux de l'estaminet. Il y mena lui-même la vie d'ivrogne entre 18 et 20 ans.

Un jour, dans un estaminet où il se saoulait, un vieux mineur anarchiste, le prenant par le bras et l'entraînant avec lui, lui décrivit avec une éloquence de terroir toute l'abjection et les conséquences funestes de la fréquentation des assommoirs. Il s'efforça d'éveiller en lui le goût de l'étude et de lui faire comprendre les grandes idées qui bouillonnaient dans son cerveau de vieil esclave en mal de liberté. Etudier? Brave affaire pour un homme à peine initié aux mystères de l'alphabet, qui pour exprimer son petit nombre d'idées ne connaissait qu'un vocabulaire wallon très restreint et pas deux cents mots français. Néanmoins, il se mit courageusement à l'étude. Ce ne fut pas sans peine qu'il abandonna son ancienne passion et plusieurs fois, le vieux mineur dut revenir à son secours. Cependant son goût pour l'étude ne tarda pas à devenir tel qu'après le travail abrutissant de douze heures sous terre, il trouvait encore l'énergie nécessaire pour consacrer des nuits entières à la lecture d'ouvrages de sciences naturelles, de philosophie et de sociologie. Il ne tarda pas à prendre part aux discussions qu'organisait l'élite de ses camarades de travail.

L'année suivante, il fit la connaissance de Moineau, de Séverin et de Wolf, et c'est en compagnie de ce dernier surtout qu'il entra sérieusement dans le mouvement. Et c'est avec Séverin que lors de la grande grève de 1893, il fit ses premiers meetings publics. Dès lors, le voilà connu, les journaux parlent de lui, les policiers le persécutent, les patrons le boycottent. Eté 1893, il reste trois mois sans travail. Il meurt de faim le long des routes à la recherche de turbin. Il mange de temps en temps chez l'un ou l'autre de ses amis. Sur le point de révolvérer le patron qui l'a mis sans travail, il en trouve ailleurs grâce à un petit truc jésuitique d'un de ses camarades. Automne, même année, au bout de quinze jours, éclate une grève. Il se retrouve sur le pavé sans travail, sans sous et sans pain. Pour des démêlés avec la police, quelques condamnations en justice de paix. Un imprimeur oublie de mettre sa firme sur des circulaires annonçant un meeting de Chapelier à Jeneppe-sur-Meuse mais comme c'est un pauvre diable père de famille, Chapelier préfère endosser la responsabilité

que de le dénoncer et de ce fait, il est condamné à sa place à 16 jours de prison par le tribunal correctionnel de Liège.

Après cela il va chercher de quoi vivre à Bruxelles. Printemps 1894, Cour d'Assises de Bruxelles, quinze mois de prison pour meeting antimilitariste. Trois mois après, Cour d'Assises de Mons, seize mois de prison qui se greffent à sa première peine pour meeting révolutionnaire à Morlanwez et sur des paroles absurdes qu'il n'a pas prononcées. Deux mois avant sa sortie de prison, en 1896, il apprend la mort de son père, qui, ayant cédé à son influence, était devenu un travailleur rangé et qui, à l'âge de 52 ans, commençait à son tour à s'instruire. En février 1896, sa peine étant terminée, il est libéré. Trois mois après, il est traduit devant les Assises de Bruxelles avec Thonar et Monnier pour la publication d'un petit journal intitulé *L'Insurgé*. Par hasard, il est acquitté.

N'ayant plus de travail à Bruxelles, il s'en va à pied et sans manger à Charleroi. Par une chance extraordinaire, il est de suite embauché dans une brasserie et quelques semaines après, il publie *Le Cri des Opprimés* et fait des conférences publiques presque tous les soirs. Le dimanche, il en fait jusqu'à trois. On essaie de le faire poursuivre pour d'imaginaires délits de parole. Tous les journaux quotidiens clament contre lui; il leur faut des poursuites. On essaie de le faire enfermer comme fou furieux. Mais Chapelier se fait connaître; il prend la foule à témoin et parvient à échapper à toutes ces tentatives criminelles. Cependant, il a affaire à forte partie: on imagine des faux-monnayeurs, on l'implique dans leur procès, et prévenu à temps, il se sauve à Londres parce qu'il est malade.

Là, il fait la connaissance de Louise Michèle, etc. Les camarades lui offrent de lui payer son voyage pour l'Amérique du Sud. Une autre fois, on lui présente un billet pour l'Égypte mais il refuse et, aussitôt guéri, il revient pour se constituer prisonnier et se justifier. Comme il est recherché partout, quoique déguisé, il évite les ports belges et revient par Calais. Il s'arrête à Mouscron et là, son humeur batailleuse reprend le dessus. Il fait dans cette ville, ainsi qu'à Tourcoing et à Roubaix, sous le nom de Prosper Adam plusieurs conférences publiques, notamment sur les monstruosité qui se déroulaient dans la forteresse de (Mont-Juich). Arrêté par la police qui voulait simplement connaître son nom, il se dévoile. A cause de son déguisement, on refuse de le croire. Néanmoins, on le garde. Quatre mois après, il comparait devant les Assises du Hainaut. Pas un seul témoin à charge ne dépose contre lui. Tous ceux qui le connaissent en disent du bien à l'exception d'un nommé François qui a ouï dire

quelque chose et dont le faux témoignage ne fait absolument aucun doute. Ses deux avocats le défendent avec une éloquence et une énergie rares; lui-même fait un discours applaudi par le public. Tantôt il arrache des larmes et tantôt des éclats de rire et il termine en demandant son acquittement ou le maximum de la peine car, dit-il, « il me faut la justice complète ou l'infamie tout entière ». On le condamne à cinq ans de réclusion.

Il en sort le 28 juillet 1900. Le jour même il fait une conférence au Groupe d'Etudes Sociales de Bruxelles et une autre le lendemain au Syndicat des Cordonniers. Pour gagner sa vie, il se fait modèle et devient l'ami de la plupart des artistes qui l'emploient. On essaie encore, mais en vain, de l'impliquer dans deux procès de faux-monnayage. Dès lors, ses conférences ne se comptent plus. Il collera *L'abord à la bataille*, devient administrateur de *L'émancipation* et de *L'effort éclectique*, ces deux rédigés par son ami Thonar, collabore aussi au *Réveil des Travailleurs*, à *L'Emancipation* de Lans, puis plus tard à *L'Insurgé* de Liège, *L'ouvrier des ports* de Marseille, etc. En 1901, on l'arrête comme chef d'un complot imaginaire contre le prince Albert mais on est obligé de le relâcher avec tous ses camarades au bout de 24 heures. Il est de même arrêté comme complice de Rubinot, attentat contre le roi (1902).

A cette époque, il fait la connaissance de Valentine David, qui devient sa compagne, qui lui donne les seules grandes joies qu'il ait éprouvées dans sa vie privée. C'est peu de temps après qu'il devient végétarien. En 1904, il s'occupe activement de la propagation de la langue internationale espéranto, fait des cours, organise des conférences, prend part à de nombreuses polémiques publiques ou épistolaires, publie une brochure dans laquelle il développe de cette langue comme facteur d'évolution sociale et lance un appel aux libertaires du monde entier pour la création d'une revue sociologique rédigée en espéranto.

### Valentine David

Née à Belem, Flandre Orientale, le 23 janvier 1873. Elle fut élevée dans une famille très cagote. Son père était échevin et tenait un café qui servait en même temps de maison communale. Elle fréquenta l'école de 4 à 12 ans, fit sa première communion et entra dans un atelier de couture. A quatorze ans, sa mère était morte, elle rentre à la maison pour vaquer aux affaires du ménage. Cinq ans après, son père se remarie avec une mégère qui fait subir une vie d'enfer à tous ses beaux-enfants. Au bout de quelques mois, Valentine se sauve à Bruxelles et se met en service. A force de promesses et de menaces, son père la ramène chez lui mais elle ne peut souffrir la marâtre et se sauve encore, cette fois pour toujours, mais